

## PRÉAMBULE

---

La spécificité « médico-préhistorienne » de deux des auteurs les a conduits à s'intéresser à ce sujet en privilégiant la vulve, plus abondamment figurée que le phallus par les Paléolithiques. Leur approche, parfois différente, mais souvent complémentaire, les a incités à parler d'une même voix. Après une discussion sémantique, il sera fait un rappel anatomique sur la vulve, avec ses modifications au cours de la vie génitale, et une présentation des aspects offerts par les figures féminines paléolithiques. Puis seront recensées les représentations de vulves des sites français dans un catalogue le plus exhaustif possible, avant de proposer une interprétation en essayant de faire la part entre symbolisme et réalisme. Afin de bien délimiter le sujet, on s'en tiendra aux représentations indiscutables de vulves, en se contentant de mentionner les images d'allure vulvaire, triangulaires ou ovalaires, non anatomiquement certaines.

Un fait biologique intangible existe : l'humain a une reproduction sexuée et la confrontation du pénis et du vagin est indispensable pour engendrer. C'est la première loi naturelle découverte par les humains, mais si le rôle de la vulve n'a pu leur échapper, celui du pénis a pu être méconnu. La procréation a servi de modèle à l'idée de la Création : c'est en voyant la femme créer un petit que les humains ont pris conscience que le monde avait été créé et qu'ils ont inventé (ou reconnu) un Créateur.

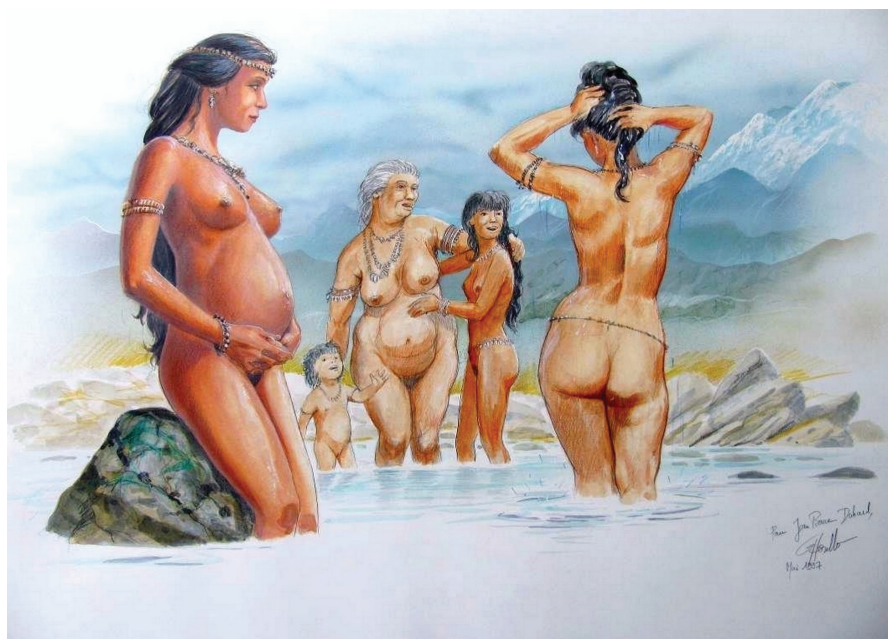
Ainsi, au début de la création du vivant était la vulve. Quand l'Homme la reconnut féminine et la nomma, il devint humain et commença à la dessiner, manifestant dans son art une conscience de l'autre et une intelligence conceptuelle, cette faculté de comprendre et de relier entre eux des éléments qui, sans elle, resteraient séparés. C'est pourquoi, parmi les premières représentations graphiques humaines sont les images génitales féminines, avec une sorte de privilège faisant que la femme est plus souvent figurée que l'homme. Et c'est justifié, car ce sont les femmes qui ont la charge d'élever des petits humains : élevage utérin et mammaire, mais aussi affectif et culturel. Et on a démontré que les capacités cognitives des enfants étaient corrélées à celles de leur mère. Merci à nos mamans !

Dans ce sujet des images génitales féminines, nous devons essayer de trouver de nouvelles pistes de réflexion, à défaut de trouver un nouveau langage : « le langage du sexe reste à inventer », déplorait Anaïs Nin dans *Venus erotica*. Nous avons attendu longtemps avant d'engager ce travail, car il faut avoir beaucoup regardé, lu et réfléchi pour se sentir capable de le faire : si le rendement physique est plus grand chez le jeune que chez l'adulte et le vieillard, à l'inverse le rendement psychique est meilleur chez l'homme et la femme mûrs, car ils se nourrissent de réflexion, d'expérience et de culture.

Les innovateurs ne sont jamais bien accueillis : les spécialistes en place, quel que soit leur domaine d'excellence, n'aiment pas ceux qui bousculent les idées établies, les traditions, l'ordre universitaire. A ceux qui bouleversent leur monde, ils préfèrent les laudateurs ou les timorés. Ainsi se figent les idées et le progrès. Chez les historiens de l'art, on trouve beaucoup moins de créateurs d'idées, que de contradicteurs d'idées. Contredire n'est pas dire, comme contrefaire n'est pas faire, et ce n'est point faire preuve d'idées que de critiquer celles des autres. Nous éviterons de le faire, sauf nécessité argumentée. Mais à vouloir plaire à tous, on court le risque de ne plaire à aucun.

En 1976, dans son cours au Collège de France, André Leroi-Gourhan disait déjà que, dans l'art pariétal du Paléolithique supérieur, « les figures humaines limitées à la représentation du sexe se rencontrent dès le début et (...) restent très largement dominantes par rapport aux personnages figurés par la tête ou par le corps entier et ce jusque dans le Magdalénien avancé. »

(A. Leroi-Gourhan (1976-1977), repris dans : 1992, p. 307)



*Figure 1* – Gravettiennes au bain (dessin Gilles Tosello, coll. Duhard)